

Le prix de l'abonnement à cette feuille, qui paraît les Mercredis et Samedis, est de 5 fl. pour 6 mois, et de 5 fl. 52 cts. pour la recevoir par la poste, franche de port.

JOURNAL

Pour les Abonnements, Insertions, Correspondances, Annonces, etc., s'adresser à l'Imprimerie du Journal. Les insertions coûtent 10 cents par ligne d'impression.

DE LA VILLE

ET DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

Les personnes qui auraient l'intention de renoncer à leur abonnement sont priées de le faire savoir. Celles qui garderont le silence seront présumées vouloir continuer à recevoir le Journal, qui leur sera adressé par la même voie que celle suivie jusqu'à présent.

FRANCE. — Paris, 24 décembre.

Le *Temps* rend compte de la capitulation de la citadelle d'Anvers. Voici les réflexions qu'il donne à la suite de l'énoncé des faits :

« Malgré cette gloire qui sonne bien à des oreilles françaises, nous aurions été péniblement affectés, si le sang de nos soldats avait dû couler encore sans Lut et sans intérêt pour la France. Ceux qui couvrent la frontière de leur corps savent qu'ils combattent pour la patrie ; on périt sans regret avec cette pensée. Mais sous les murs d'Anvers, il n'était point question des intérêts de la France. L'armée se dévouait sans passion et froidement à la discipline et à l'honneur du drapeau.

» Nos régimens seront accueillis, à leur retour, avec le plus vif enthousiasme. Ils nous ont donné la seule joie que nous ayons éprouvée depuis deux ans ; ils ont relevé l'orgueil national, si lâchement humilié par la diplomatie ministérielle.

» Quant aux résultats politiques de la capitulation, c'est désormais chose jugée. Nous allons rentrer sous le régime des protocoles ; l'Escaut n'est pas libre, et le roi de Hollande n'a rien à craindre pour son territoire protégé par le veto de l'Europe.

» Ce n'est pas, du reste, la prise de la citadelle qui abrègera les négociations ; elle laisse la question dans l'état. Seulement Guillaume échange quelques forts contre un territoire heureusement situé, il nous a tenus en échec pendant un mois, il a exalté le courage de la Hollande. Sa position est toujours aussi favorable. Si les négociations se traînent moins lentement, il faudra l'attribuer aux nouvelles dispositions de la Prusse, qui a fait céder son intérêt politique à son intérêt commercial. On trouvera, dans le thème présenté par le cabinet de Berlin et adopté par la Hollande, des moyens de rapprochement ; M. de Talleyrand est trop habile pour les négliger. »

— Comme par compensation du séjour de nos troupes en Belgique, on annonce le retour de la brigade qui occupait la Morée, et qui serait transportée à Ancône ou même à Alger. Cette nouvelle est, nous le croyons, prématurée. Les troupes qui doivent protéger le trône fabriqué par la conférence n'ont pas encore quitté la Bavière ; le jeune roi est parti seul avec le conseil de régence ; et les bayonnettes françaises sont encore nécessaires pour lui obtenir le respect de ces bandes armées qui infestent le pays et rançonnent tour à tour le gouvernement. (Temps.)

Du 25. — On lit dans le *Temps* :

« Le cabinet de Berlin s'emploie activement à La Haye et à Paris pour terminer, par une médiation pacifique, les difficultés de la question belge. Le rôle de ce cabinet, par rapport à l'Angleterre et à l'Autriche, est aujourd'hui à peu près le même qu'il a joué récemment dans les affaires de la Turquie ; et il est à croire que la prise de la citadelle rendra la cour de La Haye plus docile à ses conseils. Depuis huit jours, les conférences entre M. de Werther et M. le duc de Broglie se succèdent rapidement ; les propositions connues de M. Ancillon servent de bases à ces conférences. Nous sommes fondés à croire que la question belge ne s'agitera pas de nouveau à la conférence, et qu'au contraire les négociations se termineront entre la France, l'Angleterre et la Prusse, cette dernière puissance ayant entre ses mains le pouvoir d'agir pour la Russie et pour l'Autriche : c'est là du moins ce que fait penser la réserve où se renferme M. d'Appony. Quant à la Russie, elle a conservé toute sa mauvaise humeur, et se tient toujours à l'écart.

» Les derniers articles de Berlin insérés dans la *Gazette d'Augsbourg*, sur les affaires de la Belgique, nous paraissent être écrits par un conseiller intime des légations à Berlin, qui était autrefois envoyé de Prusse à Carlsruhe. Le ton provoquant de ces factums diplomatiques pourrait faire croire à des dispositions hostiles dans

le cabinet prussien, si l'on ne savait pas que derrière ces menaces de guerre se cachent des tentatives de paix. C'est la manœuvre innocente d'une politique qui cherche à obtenir de meilleures conditions en faveur du roi de Hollande et de la diète, mais qui céderait à l'attitude résolue de la France et à la fermeté de notre gouvernement, si notre gouvernement tirait parti de sa position. »

— On écrit de Cherbourg, 20 décembre :

« La frégate *la Résolue*, arrivée depuis quelques jours des Dunes, est toujours sur notre rade avec avaries majeures. Il est à craindre que pour changer un de ses bas mâts qui est craqué, cette frégate ne soit obligée d'aller à Brest, attendu que nous n'avons pas encore de mâture à Cherbourg, où beaucoup de choses sont projetées et commencées, et peu sont terminées. C'est dans de telles circonstances que se fait sentir la nécessité de consacrer enfin à l'achèvement de tant de travaux importants des sommes qu'il suffirait sans doute au ministre de la marine de réclamer des chambres pour mettre le port de Cherbourg en état de remplir complètement sa destination.

» On attend aussi dans notre port la frégate *la Calypso*, qui paraît avoir été tellement endommagée dans le choc qu'elle a éprouvé contre le vaisseau anglais *le Talaveira*, qu'elle n'aurait pu sans danger essayer de regagner les côtes de France. On dit même que, malgré les grosses réparations qu'elle a faites provisoirement, cette frégate naguère si élégante, si mignone, n'est retenue que par la crainte de recevoir, en traversant la Manche, quelque coup de vent dont elle pourrait éprouver de désastreux effets.

» D'après les dernières nouvelles des Dunes, il y avait sur cette rade une vingtaine de navires de guerre anglais et français, dont cinq vaisseaux, douze frégates et plusieurs navires de moindre importance. La plupart de ces navires ont essuyé par suite du mauvais tems des avaries plus ou moins graves et qui en forceront quelques-uns d'entrer en réparation.

» C'est bien au mauvais tems seulement et à nul autre motif que le retour de l'escadre anglaise aux Dunes doit être attribué. Quoique connaît la mer sur les côtes de la Manche et de la Hollande, dans la saison actuelle, n'aura pas besoin de chercher au retour des escadres en Angleterre des explications tirées d'un changement de politique. »

OPINION DES JOURNAUX FRANÇAIS SUR LA PRISE DE LA CITADELLE.

Quotidienne. — Le roi de Hollande reste maître de la navigation de l'Escaut ; et, sous ce rapport, nous sommes encore à comprendre comment on pourra l'en déposséder, sans continuer les hostilités pacifiques, sauf à échouer dans une entreprise qui présente des difficultés insurmontables.

Gazette. — Nous avons toujours dit que la guerre générale ne pouvait pas éclater à l'occasion du siège d'Anvers. Le nouveau traité qui interviendra sera probablement basé sur les dernières propositions de la Prusse.

Courrier de l'Europe. — La Prusse et l'Angleterre réunies ont obtenu de Guillaume qu'il rendit Anvers. L'affaire hollando-belge n'est plus qu'une affaire à régler entre la Hollande et la Belgique ; et c'est là qu'a toujours voulu en venir le roi Guillaume.

Journal des Débats. — Aux termes de la convention avec l'Angleterre, l'armée française doit opérer sa retraite après avoir forcé l'évacuation de la citadelle et de tous les forts qui en dépendent. Cette évacuation consommée, nos soldats reprendront le chemin de la France.

Courrier français. — La prise de la citadelle, si elle n'est point un événement décisif, est du moins un événement heureux. Si elle n'assure ni la liberté de l'Escaut, ni la conclusion d'une paix définitive entre la Belgique et la Hollande, elle doit produire un effet moral que la lenteur des opérations du siège rendait nécessaire.

Journal du Commerce. — En combattant, comme elle l'a fait, dans une expédition dont le seul but appréciable était de donner une citadelle au roi Léopold et une majorité au ministère du 11 octobre, l'armée a fait voir à l'Europe ce dont elle serait capable si quelque jour elle avait à verser son sang pour la gloire et l'in-